

~~11e 4~~
RIVIERE

Memoire
Sur une fausse grossesse
Exposition du Sujet.

n° 95.

une Dame âgée d'environ quarante cinq ans, étoit mariée depuis quatorze, & n'avoit pas eu d'enfants, quoiqu'elle eût toujours ses Regles, qu'elle parut jouir d'une bonne Santé, & être bien constituée.

au Mois de Septembre, Elle eut une diminution de Regles, si peu considérable, qu'elle n'y auroit point fait attention, si elle n'eût eue un dégoût avec des Nausées des Vomitemens, des foiblesses & tous les autres Symptomes d'un commencement de grossesse.

Le Mois d'Octobre, la diminution fut plus notable; le dégoût & les autres Symptomes subsistèrent encore quelque temps, mais après, l'appetit fut rétabli, le Vomissement & les foiblesses disparurent, & le Sein commença à se lever & à durcir & à être un peu douloureux quand il étoit pressé.

Le Mois de Novembre, les Regles reparurent encore, mais avec moins d'abondance que la dernière fois. Enfin, il en fut de même tous les Mois, jusqu'à celui de Mars, où il n'en parut presque pas.

Ce fut dans les derniers jours de ce Mois, que je vis cette Dame, & que j'appris d'elle tout ce que je viens de dire. J'examinai son Sein, je le trouvai ferme & relevé, &



ARC 17 d. 5 n° 95

Contour des mamelons Noirs le plus douloureux; Il en sortoit une
Sécrétion abondante pour tenir Mouillé ce qui de Recouvroit, le
Ventre étoit graduellement devenu Volumineux

Je ne doutai plus alors de la grossesse de cette dame, et
d'autant moins que la dernière ^{fois} Il n'avoit paru qu'une ténue
de Regles; Il en assurai, mais d'un air dans sa contenance
et dans ses paroles, qu'elle ne s'en rapportoit pas à ma Sincé-
rité, et faisoit d'une inviolable qui me paroîtloit affutée. Je lui
dis qu'elle étoit si bien grosse, que j'étois comme assuré qu'elle
avoit déjà senti descendre son Enfant. Elle me répondit qu'il
étoit très, que, depuis environ deux mois, elle sentoit cinq ou
six fois pendant le jour ou la nuit, un mouvement extra-
ordinaire dans son Ventre, surtout quand elle étoit couchée. Je
lui dis encore que ce mouvement devoit être plus fort actuel-
lement, que dans ses premiers temps qu'elle l'avoit senti,
mais elle m'assura qu'elle n'y trouvoit aucune différence.

La continuation de ses Regles, quoique réduites à presque
rien la faisoit désirer d'une grossesse qu'elle souhaitoit
avec autant d'ardeur que son mari. Enfin pour satisfaire
l'un et l'autre, Il fallut en venir à une Visite la plus exacte.

Je la fis mettre sur un lit, je trouvai son Ventre également
élevé dans toute sa surface; mais en pressant un peu, je sen-
tis dans sa cavité, au côté droit de la Région hypogastri-
que une grosseur qui me parut un peu moins Volumineuse
que la tête d'un Enfant Nouveau Né.

Je pris cette grosseur pour le fond de la matrice: Je
Lettai longtems ma main appliquée dessus pour sentir
quelqu'un de ses mouvemens, mais je ne l'en fis pas dans
ce temps-là. Je présomai que la Matrice étoit inclinée du
côté droit; pour m'en laisser encore mieux j'insinuai
deux doigts dans le Vagin: Je trouvai, à son extrémité
Supérieure, une autre grosseur; & ne pouvant atteindre
à l'orifice de la Matrice Je me confirmai dans l'idée de
cette inclination en prenant cette grosseur pour la partie
latérale droite de la Matrice; qui, dans cette inclina-
ison, ayant fait un mouvement de Rotation, en avoit
d'autant plus élevé son orifice du côté gauche qu'on ne
pouvoit pas le toucher sans introduire toute la main
dans le Vagin, ce qui n'étoit pas trop praticable dans
ce tems, cette dame n'ayant jamais eu d'enfans.

Je Lettai encore mes deux doigts dans le Vagin en fit
les bruits appuyés sur cette grosseur: & Je touchai, avec
l'autre main, d'ébranler la tumeur Supérieure pour la
diriger au milieu du Ventre, supposant que, par ce mou-
vement, Je dirigerois aussi l'orifice de la Matrice au Vagin,
& que Je pourrois le toucher; J'en attendois encore l'ava-
ntage de remettre la Matrice dans sa véritable direction.
Je sentis cette grosseur fixe & stable, & Je ne voulus pas
faire de grands efforts pour l'ébranler, de crainte de quel-
que écoulement préjudiciable.

Je me contentai d'assurer de nouveau cette dame de la grossesse, je pris la liberté de lui dire, que puis qu'elle sentoit ces Mouvements, Il y auroit de la simplicité de se porter a en douter après le signe de plus certain, le quel, Seul, devoit la constater sans aucun doute.

Je me crus obligé de lui dire, que son accouchement pourroit être laborieux & difficile a cause de l'énormité ou de la Matrice, pour la porter a prendre des précautions pendant le reste du temps de la grossesse, pour prévenir le fâcheux Evénement, lequel pourroit faire en se tenant couchée sur le côté gauche, & en faisant, étant dans cette situation, des tentatives répétées souvent pour attirer au milieu du ventre cette grosseur, que je lui fis bien distinguer en la lui faisant toucher.

Ayant, ensuite conté depuis l'époque de la première diminution des règles, & depuis celle des premiers Mouvements, qui se font, ordinairement, sentir a demy terme Je l'assurai qu'elle accoucherait vers la demy fin. Je fus prié de me conduire pour faire l'accouchement.

En effet, le dix de juin suivant, cette dame sentit quelque légère douleur. on me dépêcha d'abord un lapris, Je me trouvais absent & éloigné de chez moi & encore plus de chez elle, on fut recourir a un chirurgien, qui, a la première douleur après son arrivée, coucha cette dame, & prit la grosseur inférieure pour la tête de l'enfant; Il annonça un heureux & prochain accouchement.

Les douleurs avoient cinq a six heures d'intervalle, elles étoient plus fortes & plus longues a chaque retour; elles continuèrent de même pendant Sept jours; & au dernier, elles étoient si violentes, sans que cette prétendue tette eût changé de place, qu'elles mettoient le Chirurgien & tous les assistants dans la consternation, & la Malade dans le désespoir de ne point M'avoir auprès d'elle. Je me souvenant que je Luy avois pronostiqué un accouchement difficile, & attendant de May un Secours que je n'aurois pas pu Luy donner

Enfin, dans la violence d'une douleur, Il coula un peu de Sang, & cette douleur s'appaisa; la suivante fut légère Il coula encore du Sang. Bref, les douleurs disparurent avec l'écoulement qui eut le même tirame, & la même abondance que les Regles avoient avant la première diminution, a ce qui me fut dit. Ce qui y a, encore, de singulier, c'est que la montée du lait se fit le troisième jour après cet écoulement, & que, sans que cette dame se fit tetter, le lait s'échaloit encore; deux mois après, quand on Luy greffoit le mamelon.

Je croyois cette dame accouchée depuis long-temps, quand j'appris une partie de ces singularités, que je regardois comme autant de fables. Je ne pus s'atisfaire de forte envie ou j'étois de M'en sçavoir, qu'environ deux mois après l'époque de la cessation de ces douleurs. Le Chirurgien, avec qui j'en avois parlé, fut d'abord avec lequel M'en disant ensuite cette dame de toute la maison, mais Il se trompoit



En prétendant avoir saigné en partant la tête de l'Enfant
au Couronnement.

Je Vis cette dame pour la seconde fois; l'ample Ma-
nation qu'elle me fit de toutes les circonstances me me
Satisfaisoit pas, Elle étoit alors plus persuadée de la grosseur que
Jamais, parceque ses Regles n'étoient plus revenues depuis que
les douleurs avoient cessé avec elles, le qu'elle sentoit toujours
en Mouvement dans son Ventre. J'étois fort curieux de la
visiter encore, Elle y consentit avec plaisir.

Son Ventre me parut un peu plus Volumineux. Elle
avoit profité du conseil que je lui avois donné, & avoit attiré
la grosseur Supérieure du côté de l'hypogastre dans son
Milieu, où je la trouvai d'abord. persuadé que je trouverois au-
si l'orifice de la matrice, j'introduisis deux doigts dans
le Vagin, Mais je n'y trouvai aucun changement qui n
peu plus de Volume à la grosseur, & si me me fut par plus
possible de toucher cet orifice que la première fois.

Je Saisai mes deux doigts appuyés sur cette grosseur,
Et avec l'autre main, je tentai d'abord de pousser la grosseur
Supérieure du côté gauche; persuadé que, quand je la sa-
minerois au côté droit, je n'en toucherois pas plus l'orifice
de la Matrice, Mais j'y sentis une difficulté si grande,
pour m'empêcher de faire des efforts Suffisans pour la
vaincre, de crainte de quelque tiraillement dans les liga-
mens de la Matrice. Je tentai de la Examiner au côté

droit, je le fis sentir facilement, & je fus surpris de ne sentir aucun mouvement à la tumeur inférieure dans le temps que j'en faisois faire à la Supérieure; Je réitérai souvent les Mouvements, sans jamais y en sentir le moindre: ce qui me convainquit que c'étoit deux tumeurs séparées, dont une étoit indépendante du corps de la Matrice.

Cette dame n'avoit dit sentir toujours le même mouvement dans son ventre; Mais que c'étoit maintenant au milieu depuis qu'elle y avoit ramené la Matrice; au lieu qu'avant elle se sentoit dans le côté. Je la priai d'avoir la complaisance de sentir sur son lit jusqu'à ce que j'en aurois senti quelque

Le temps que je fus obligé de tenir ma main appliquée, ne me disputa point. J'aurois bien voulu la tenir pendant le même temps, mes deux doigts dans le vagin, pour savoir si ce mouvement se faisoit aussi sentir à la tumeur inférieure, mais, outre qu'une si longue situation, auroit été indue, elle étoit trop gênante, & je les retirai.

Ce premier mouvement se fit enfin sentir. cette tumeur Supérieure, sans s'élever hors de l'ouverture du ventre, monta tout doucement & en ligne droite, de la Région hypogastrique, jusqu'à un peu au dessus de la Région ombilicale, & sans s'y arrêter, redescendit à sa place, aussi doucement, & directement comme elle y étoit montée.

Cette dame ayant assuré que tous les mouvements qu'elle avoit sentis, avoient toujours été égaux à celui qui venoit de se



faire, Il étoit facile de connaître que ce n'étoit pas le mouve-
ment d'un enfant, qui se fait sortir alternativement, dans
presque toutes les Bras Ventre, qui sont très légers & faibles
dans leur commencement, & qui ont plus de force & d'activité,
dans les derniers mois de la grossesse, jusqu'à ce que l'enfant
a fait la Culbute, J'ay remarqué qu'ils n'étoient plus si vio-
lens après, & que, vraisemblablement, vient de ce que l'enfant
portant la tête en Bras Entre des os du bassin, & y trouvant
moins d'espace, a moins de liberté de faire autant de dif-
férens mouvements.

J'ai muré cette dame que je m'étois trompé la première
fois sur son compte & l'ayant crue muette, mais qu'actuel-
lement, j'étois comme averti du contraire, ce qui ne la
satisfait point, & ne s'en diminue entièrement.

Disertation Sur Le Sujet Exposé

Je n'entreprendrai pas d'expliquer le Mechanisme de la Menstruation, dont la connoissance est nécessaire pour l'intelligence des Raisons que je me propose de donner sur la Cause de tous les Evénemens extraordinaires qu'on a vu paroître dans le Cas dont il s'agit icy.

Si j'addressois ce mémoire à des personnes peu instruites, Je les avertirois d'avoir recours au Livre du Celebre M^r. Astruc, Sur les Maladies des femmes, pour interpreter mes idées, par la connoissance qu'elles y puiseroient sur le Mechanisme. Mais comme Je prends la liberté de s'adresser à des personnes, dont les connoissances sont beaucoup plus étendues que celles de tous ceux qui les ont précédés, Elles s'apperoiront, que c'est, d'après le Systeme de cet auteur sur la Menstruation, que Je veux tirer mes preuves. Je n'en diray que ce qui sera indispensablement nécessaire, pour donner, si M^l est possible une idée de mon Sentiment, sur la Cause de ces Evénemens.

1^o. Sur la diminution graduelle des Regles que cette Dame éprouva pendant Sept mois, & sur leur Suppression totale pendant deux mois, pour se paroître après.

2^o. Sur le dégoût, les nausées, les Vomitemens, les foibles, les palpitations & tous les autres Symptomes d'un



Commencement de grossesse, & sur la disparition de ces signes, quelque temps après la Seconde diminution des Regles.

3°. Sur l'élévation graduelle du Ventre, comme dans la Vritable grossesse.

4°. Sur la Montée du Sait, qui se fit au même temps qu'elle se fait après l'accouchement.

5°. Sur les douleurs qui se déclarent, & se finissent tout aussi vivement, & au même temps que se l'accouchement se fait & se finit. Sur l'intervalle de ces douleurs, sur leur augmentation & chaque retour, & sur leur cessation.

6°. Enfin, sur le mouvement extraordinaire que cette dame sentit dans son Ventre, environ quatre mois avant l'invasion de ces douleurs, & qu'elle y sentoit encore, plus de deux mois après leur cessation. Je diviseray l'Explication de tous ces accidens, en autant d'articles.

Article 1^{er}

De la Diminution graduelle des Regles

On ne doit pas être surpris de la diminution ou de la suppression des Regles, dès que la Matrice se trouve attaquée de quelque tumeur, de quelle nature qu'elle soit. or il est évident qu'il existe icy deux tumeurs, l'immobilité de l'inférieure, quand on agit la Supérieure se démontre. Il est très peu intéressant de savoir, quelle est celle de ces deux tumeurs, qui est adhérente à la matrice, ou qui se trouve dans son propre corps; Il suffit qu'il y en ait

une des deux, pour occasionner une diminution de Regles, & tous les autres accidents dont il s'agit

Cependant la Mobilité de la Tumeur Supérieure, & le Mouvement convulsif qui, de temps en temps, l'élève de la Région hypogastrique un peu au dessus de l'ombilicale, semblent prouver qu'elle n'est point adhérente au Corps de la Matrice, parce que dans son Elevation, elle s'élèveroit nécessairement en haut; & je doute que le Vagin soit capable d'une Extension aussi considérable, que l'est l'Espace que cette Tumeur parcourt en montant. C'est, sans doute, quelque Tumeur, quelque Convulsion Sympathique, quelque Tumeur Scato-matueuse, Sarcomatueuse ou squirrheuse, qui s'est formée dans la Trompe de Fallope ou dans l'Ovaire.

La Continuité de la Membrane interne du Vagin avec elle qui recouvre la Tumeur inférieure, sans laisser aucun enfoncement du côté droit, le conduit que l'on trouve du côté gauche, dont je ne puis pas toucher le fond, la même impossibilité ou je me suis trouvé deux fois de toucher l'orifice interne de la Matrice: semblent prouver aussi, que la Tumeur inférieure s'y est attachée du côté droit.

L'on peut objecter que cette Tumeur inférieure, peut s'être formée dans le Vagin, sans s'être communiquée à la Matrice, & sans l'interrompre dans ses fonctions; qu'elle se pousse en haut par son volume & par sa dureté, que pour cette raison, elle rend son orifice impalpable, qu'elle ne doit point être agitée par l'Ebranlement de la Tumeur Supérieure, qui peut-



être adhérente à la Matrice, & qu'enfin, Il peut être, ou l'une ou l'autre tumeur en soit indépendante.

Cette objection se détruit d'elle-même, parceque si cette tumeur s'étoit formée dans le Vagin, son Volume, qui égale la tête d'un enfant, l'empêcheroit totalement, & bien loin de s'y trouver à la longueur ordinaire, on y introduisant ses doigts, l'on trouveroit à la Vulve la partie inférieure de la tumeur, au lieu qu'on ne la trouve qu'à l'extrémité supérieure du Vagin. Sa dureté d'ailleurs, pourroit aisément comprimer la Matrice pour déranger ses fonctions. Je conclus de tout cela que c'est la tumeur supérieure qui est indépendante & séparée de la Matrice, & que c'est la tumeur inférieure qui s'y est attachée, & que par conséquent, elle est la cause de tous les accidens qui ont paru.

Il y a très peu de tumeurs qui se forment subitement. Les tumeurs lymphatiques, sont celles qui mettent ordinairement le plus de temps à leur progrès. Il n'est nullement douteux, que les deux dont il s'agit icy, ne soient de cette nature. Il ne sera encore question, que de l'inférieure.

Cette tumeur a tiré son origine de quelque embarras qui s'est formé dans les vaisseaux lymphatiques de la Matrice, ou par le ralentissement de quelques uns de ces vaisseaux lymphatiques, ou par l'épaississement de la Lymphe qui les parcouroit, ou enfin par quelque autre cause. Cette Lymphe s'étant arrêtée, s'est durcie par son séjour, & a formé une petite tumeur dans son principe.

Cet engorgement, & la tumeur qui en a résulté, quoiqu'elle fût médiocre, n'a pas laissé d'intercepter par la pression de la circulation du sang dans les vaisseaux utérins destinés à la menstruation qui se sont trouvés ses voisins. De là les appendices veineux, qui partent des ramifications capillaires veineuses des vaisseaux comprimés par cette petite tumeur, n'ont plus reçu de sang qu'ils leur fournissent pour être évacués par les règles; l'orifice de leur extrémité, s'étant trouvé comprimé, & comme oblévéré par la même cause, le sang n'a pas trouvé d'issue. Il a été obligé de refluer dans la masse de suivre les voyes de la circulation par conséquent l'évacuation menstruelle, doit en être moindre, proportionnellement au nombre de vaisseaux ou d'appendices qui ont été comprimés.

L'intervalle de près d'un mois, donnant du temps à la lymphatique de s'accumuler tous les jours; en démontrant des mêmes embarras, & s'en formant de nouveaux, la tumeur augmentée tous les jours, & étant parvenue à un plus grand volume dans le temps destiné à l'éruption périodique, il y a un plus grand nombre de vaisseaux utérins & d'appendices comprimés; ainsi par le même mécanisme les règles doivent encore être moindres.

C'est ce qui est arrivé graduellement jusqu'au Septième Mois de la première diminution; & après cette époque, la tumeur s'est trouvée assez volumineuse & assez dure, pour comprimer tous les vaisseaux destinés à la menstruation, & les règles ont été totalement supprimées pendant deux mois.



article 2.
du dégoût, des nausées

Et autres Symptômes de grossesse

Les Vaisseaux Sanguins destinés à la Menstruation, ne peuvent pas être comprimés, Sans que des Vaisseaux Vermiculaires Laiteux & des Vaisseaux Lymphatiques qui leur sont intimement attachés, ne se soient en même temps. Ces Vaisseaux Vermiculaires étant comprimés par la tumeur croissante, ou l'orifice du petit Reservoir ou ils se déchargent, étant bouché, ils ne peuvent plus séparer du sang cette Lymphes Laituse destinée à la nourriture de l'enfant dans le sein de la mère, ou à déposer dans la cavité de la Matrice pour être évacuée après avec le sang Menstruel, hors du temps de la grossesse.

Cette Lymphes Laituse, ne trouvant d'issue, & n'étant employée à aucun usage, reste dans la Matrice du sang; Mais comme dans le principe de la tumeur, il n'y a eu que très peu de ces Vaisseaux comprimés, ou de ces orifices bouchés, & que les autres ont toujours fait leurs fonctions, il n'a aussi resté dans le sang qu'une petite quantité de Lymphes, qui n'a pas été d'abord assez considérable pour se déterminer hors du sein. Mais elle s'est accrue, pour porter de l'altération dans le sang. Les vases digestifs, qui sont acides, & involvans le incisifs, ont été comme empués par cette Lymphes Laituse, qui est douce & visqueuse; leur fonction en a été troublée, les digestions dérangées, de la dégoût, des nausées, des vomitemens, les faiblesses, comme

Il arrive dans un commencement de grossesse, ou d'enfant nâpas
arrivés de Volume, pour que toute la Lymphe & de Sang Men-
struel retenus, puissent être employés à la Nutrition, & à l'ôn
croissance.

L'ôn doit regarder dans le cas present, cette partie de Sang
Menstruel & de Lymphe évacués par lequel seroit de Regles à
cette Dame, comme la partie de ces memes humeurs qui, dans
le commencement de la grossesse est employée pour la Nu-
trition du fœtus, & de Surplus dans l'un & l'autre cas, étant
retenu dans le Sang, doit occasionner les memes accidens dont
je viens de parler.

Article 3^e.

De la Tumeur du Ventre

De ce que j'ay dit dans des deux articles précédens, l'ôn doit
concevoir que l'Elevation du Ventre, nâque se manifester
d'abord après la premiere diminution des Regles; que d'une & l'au-
tre tumeur concourent à produire cette Elevation, & qu'enfin,
elle n'est qu'une suite indispensable, qui doit se manifester
proportionnellement au progrès du Volume qu'elles acquièrent.

Ces deux tumeurs, comme la plus part des autres, n'ont qu'un
petit Volume dans leur principe, qui ne doit point faire pour
lors, de sensation sur celui du Ventre; Mais le progrès qu'elles
font par le Mechanisme que j'ay rapporté à la fin du
premier article, doit enfin leur en donner un assez considerable
pour se faire remarquer. Le Volume augmentant graduel-

graduellement, celui du Ventre doit en faire de même, & la diminution des Regles. En Etre plus considerable.

L'on peut objecter que, si les deux accidens augmentent par la raison d'une pression sur une plus grande quantité de Vaisseaux uterins, le degout, les Nausées &c., ne devroient pas que la même cause, doivent aussi en augmenter, au lieu de disparoitre après l'Epoque de la Seconde diminution des Regles, au quel Temps, j'ay dit que le degout, & les autres accidens avoient disparu, & que l'appetit étoit rétabli.

Cette difficulté pourroit avoir quelque fondement, si l'on ne faisoit pas attention, que quelque Temps après cette Seconde diminution, le Sein étoit devenu dur & douloureux, qu'il dévolloit une sérosité de ses Mamelons; ce qui prouve que la Lymphe Laitueuse, ayant été retenue dans le Sang en trop grande abondance, dans l'Espace d'environ deux Mois, ne trouvant point d'issue pour être évacuée, & ne pouvant être employée à aucun usage, comme je l'ay déjà dit, se déterminoit vers le Sein, par des anastomoses des Vaisseaux uterins, avec les Vaisseaux Mammaires, que l'on croit exister, mais que l'on n'a pas pu démontrer encore. La partie la plus subtile, s'écoula par les ouvertures des Mamelons, & toute cette Lymphe Laitueuse, ayant pris cette Route, le Sang s'en débarrassoit par cette Voye, & proportion qu'elle s'accumuloit, les Sucs digestifs s'en épurèrent, les fonctions de l'Estomack se rétablirent, & l'appetit revint après, ce qui n'avoit pas pu

Seuenter dans le temps que cette Lympe Laituee. Eant Retenue
dans le Sang, Encore En trop petite quantité, N'avoit pu Se porter
Vers le Sein

La disparution du degout & des Nausées, arrive, aussi, ordin-
nairement ~~après~~ les premiers Mois de la grossesse; Lorsque l'en-
fant a pris assés de Corps, toute cette Lympe Laituee, est em-
ployée a la Nutrition, a l'on accroissement & au commence-
ment de l'Elaboration du Lait.

Ces degouts &c, paroissent dans certaines femmes, tantot plus
tôt, tantot plus tard, durent pendant plus ou moins de temps,
suivant leurs differens Tempéramens; Il s'en trouve même
plusieurs qui en sont exemptes.

Article 4^e.

de la Montée du Lait.

La même Raison que je viens de donner de la disparu-
tion du degout, des Nausées &c, deux mois après la premiere
diminution des Regles, doit servir de fondement pour établir
La cause de la Montée du Lait, qui est faite après l'époque
de l'Accouchement vainement attendu, dans le même temps qu-
elle se fait, ordinairement, dans l'Accouchement réel

J'ay dit que dans les premieres diminutions des Regles, Il n'y
avoit qu'une petite quantité de Lympe Laituee qui fut
Retenue dans le Sang, & qu'elle N'avoit pu encore être portée
Vers le Sein, ou que, si elle y avoit été deliverinée, c'étoit
En si petite quantité, qu'elle n'y avoit pas fait de sensation



Mais cette diminution, devenant tous des mois plus considérable, elle
lymphique fut enfin obligée de s'y porter avec abondance, elle y fut
travaillée, la partie la plus subtile en fut séparée, & s'écoula
par les mamelons. Le reste fut changé en lait dans l'espace
d'environ sept mois, au commencement des quels, on s'appercut
de la dureté, de la tension & de la douleur du sein.

L'on ne peut point objecter que les Regles de cette dame aient
déparru au bout de neuf mois, & coulé aussi copieusement,
qu'elles couloient dans son état naturel, elles devoient empê-
cher cette montée de lait.

L'on sait que, dans les lochies, le sang coule plus long-
temps, & plus copieusement que dans les Regles, cependant cette
montée de lait se fait après l'accouchement. Je pense que
son élaboration commence avec la grossesse: la partie sur-
abondante de la lymphique s'écoule, y est employée: l'éle-
vation & la tension du sein dans le temps de la grossesse
dans la grossesse, la partie surabondante pour la nour-
riture de l'enfant, y est employée, & dans le cas présent cette
partie est compensée par celle qui s'est coulée par les Regles.

Le lait s'est entretenu dans le sein de cette dame, deux
mois après, & peut-être plus long-temps, sans qu'elle se soit
faillée l'est, parceque cette éruption de Regles, finie avec les
douleurs qu'elle éprouva la lymphique s'écoule trouva le même
obstacle pour son issue, & continua à suivre la même rou-
te vers le sein, qu'elle avoit été obligée de prendre au-

au lieu qu'après l'accouchement réel, quand la femme ne retour-
nit pas, des lochies coulant pendant quarante ou cinquante
jours, la Symptôme Laitieux se détermine par cette même
Voie. La couleur de cet écoulement changeant après quelques
jours de Rouge en Blanc de pourpre, de lait au contraire
coule longtems &ris des nourrices, parqu'il s'est attiré aux
Mamelles par les Suctions de l'Enfant qui font l'effet d'une
prompte Lactation, les Nourrices ont leurs Règles.

Si des Raisons que j'ay employé pour établir la Cause
de la diminution des Règles, du degout, de la tumefaction du Ventre,
de la Montée du Lait qui s'est faite, tout comme si cette Dame
s'étoit réellement accouchée, après en avoir éprouvé longtems
toutes les douleurs, si ces Raisons (dis-je) ne sont pas suffi-
santes pour expliquer des choses que nous voyons arriver tous
les jours dans des véritables grossesses & dans des accouchemens; Je
ne dois point me flatter d'en donner de satisfaisantes, sur la
Cause des douleurs Momentanées, arrivées au même temps que
celles de la grossesse, sur celle de l'augmentation graduelle
de ces douleurs à chaque paroxysme, sur celle de leur inter-
valle, & de leur fin, quoiqu'elles n'eussent rien de différent
de celles qu'éprouve une femme qui est dans le travail d'un
accouchement réel; Je enfin sur la Cause du mouvement si
extraordinaire qui se fait sentir dans le Ventre. J'aurai de
d'autant plus de difficulté à le faire, que tous ces Evénemens me
paraissent des plus singuliers, qu'ils sont tout nouveaux pour

Et autant de phénomènes pour moi. Je vais cependant en dire mon sentiment.

Article 5. Des Douleurs

Il y a tant de variété dans la cessation des règles, que chaque femme, en éprouve pour ainsi dire, une manière particulière. ainsi, Il seroit aussi inutile, qu'il seroit difficile, de faire l'énumération de ce détail de toutes les manières. Je me bornerai à en rapporter une que j'ai observée quelque fois, mais bien plus clairement que chacune des autres. Je la rapporterai seulement, pour en tirer la cause primitive des douleurs qui se firent sentir pendant si long-temps, et avec tant de violence à leur fin.

J'ai vu une dame, qui, pendant douze ans de veuvage, eut ses règles fort exactement, et se porta toujours bien. parvenue à l'âge de 48. ans, elle en eut, dans une éruption, une si grande abondance, qu'elles pouvoient passer, plus tôt, pour une peste, que pour des règles immodérées. au septième jour, effrayée de leur durée, n'ayant jamais passé le sixième; et encore plus effrayée de l'abondance du sang qu'elle perdoit, je fus appelée. Je trouvai qu'elle se portoit bien d'ailleurs, que cette peste ne s'affoiblissoit pas, je ne dus fis aucun remède, et s'éleva au neuvième jour de sa durée, n'a plus reparu depuis six ans, et cette dame, n'a eu aucune incommodité de cette subite suppression. J'ai vu cinq à six femmes dans le même cas, mais toutes ne s'en sont pas tirées aussi heureusement.

Je diray, pour revenir à mon Sujet, que la dame, dont il s'agit cy, est d'un Temperament Sanguin & plethorique, comme elle que Je viens de citer, & qui ayant éprouvé une diminution de Regles, qui furent réduites à presque rien au sixieme & au septieme Mois, & totalement supprimées, pendant les deux Mois suivans, cette suppression de Regles produisit une plus grande plethorie & une plus grande effluence de Sang dans les Vaisseaux utérins, deux Luniques en furent un peu plus distendues qu'à l'ordinaire, malgré la pression qu'ils éprouvoient, & malgré le racourcissement, qu'ils pouvoient avoir contracté par l'âge un peu avancé de cette dame. Les premières douleurs ne voient résulter de cette première distension.

Les secondes douleurs furent un peu plus violentes; par uque les Luniques de ces memes Vaisseaux & de ses appendices, ayant acquis un premier degré de dilatation aux premières douleurs, & ne pouvant, si-tôt, reprendre leur premier ton, à cause de la pression, ou elles étoient assujéties par la tumeur, & de la dureté qu'elles pouvoient avoir contracté; Le calibre des Vaisseaux, & des appendices, s'en trouvoit plus grand, & en état de recevoir plus de Sang, qui devoit produire un nouveau, & plus fort degré de dilatation, qui, d'ailleurs étoit favorisée par des efforts que la douleur faisoit faire à cette dame, par conséquent, les secondes douleurs, devoient être plus fortes que les premières.

Cette dilatation ne pourroit point se faire dans des appendices veineuses, sans que des ouvertures qu'elles se forment au travers de la Membrane interne de la Matrice, n'en fussent



En Memes Longes dilatées, & sans que cette Membrane Ne fût aussi comprimée par l'expansion & l'engorgement des Vaisseaux qui se croisent entre elle, & la tunique Moyenne.

La tunique interne, étant toute Nerveuse, Ne peut être que très sensible. La dilatation de ses ouvertures, & la compression de toute son étendue, doivent donc produire un degré de sensibilité proportionné à la quantité des humeurs qui occasionnent cette dilatation & cette compression. Les tuniques des Vaisseaux & des appendices, où ces humeurs sont contenues, n'étant pas, elles-mêmes, douées de sensibilité, doivent concourir à la cause de la douleur. ainsi la dilatation, & la compression, devenant plus considérables à chaque retour des douleurs, elles doivent augmenter graduellement. Mais enfin, ces douleurs doivent trouver à leur remède dans la cause de leur augmentation, qui est la même que celle de leur intervalle, comme je l'ai le prouver.

La tumeur qui occupoit la partie latérale droite de la Matrice, & qui par son volume, excédoit considérablement celui de cette Matrice, prenoit fortement la partie latérale gauche, & réduisoit ces deux parties, par leur contact immédiat, comme s'il n'y avoit pas eu de cavité entre elles. Les appendices humérales en étoient comprimées, & s'oblitéroient de leur extrémité, comme oblitérés; les Vaisseaux qui fournisent à ces appendices le Sang Menstruel, en étoient aussi comprimés: Mais non pas au point que l'état plethorique, ou j'ai supposé cette dame, n'introduisît deabord une petite quantité de Sang dans ces appen

appendices: le Sang ne trouvant point d'issue, Les Vaisseaux utérins
En étoient distendus, comme je l'ay dit. de là de l'augmentation
des douleurs, qui augmentoient en proportion de l'afflux du
Sang. La vivacité de ces douleurs, faisant faire des cris, & des
efforts, la contraction des muscles du bas ventre & du diaphr-
agme, faisoient une telle compression sur tous les Vaisseaux
qui leur sont soumis, que le Sang contenu dans les appen-
dices, ne trouvant point d'issue, étoit obligé de refluer, & de
s'en faire une par le même endroit qui l'uy avoit servi
d'entrée, comme y trouvant le moins de résistance, & com-
me fait une liqueur dont on auroit rempli une vessie, & la
que l'on presseroit ensuite. Les appendices & les Vaisseaux
utérins, étant dégagés de cette première affluence de Sang,
Il reprend la voye de la circulation ordinaire, la douleur
cesse, & le calme s'uy succede.

Ce calme ne dure que le temps qu'il faut au Sang pour
s'accumuler de nouveau dans les mêmes appendices. Il y trou-
vant plus de résistance par les dilatations répétées que leurs
Membranes ont éprouvées, Il s'y accumule en plus grande
quantité, cause de plus fortes douleurs, jusqu'à ce qu'enfin, &
les appendices ayant été trop dilatés, leurs tuniques se
dehissent, ou le Sang surmonte l'obstacle qui s'opposoit à
leur ouverture, les Regles se parcourent avec la même quantité, &
la durée ordinaire avant l'époque de leur première dimi-
nution, & les Regles terminent par la fin de leur coulement



Toutes les douleurs qui diminuoient à proportion que la fin app-
rochoit

C'est ce que l'on voit arriver dans des douleurs de l'accouchement, qui sont légères dans leur commencement, & deviennent plus fortes, jusqu'à ce qu'il soit fait. Ces douleurs ont leur commencement, leur augmentation & leur intervalle comme des périodes, & je crois, que des humeurs destinées à l'évacuation menstruelle, sont la cause primitive des unes & des autres, & voici ma raison.

Sur la fin de la grossesse, l'enfant ayant acquis assez de volume, n'a plus besoin que de la quantité de sang, & de l'atmosphère lactéeuse nécessaires à l'entretien dans l'état où il se trouve pour sortir. un plus grand emploi de ces sucs nutritifs, lui donneroit un volume, qui lui deviendroit funeste tout comme à la mère, (ce que l'on voit arriver trop souvent); plus cet enfant reste dans le sein de la mère, plus il redouble ses efforts & ses mouvements; & pour l'ordinaire environ quinze jours avant la naissance, il fait une culbute en portant la tête en bas, & s'approchant de l'orifice interne de la matrice, l'on voit affaïmer le ventre

cette culbute ne peut point se faire, & se plaçante demeurant fixée & adhérent au fond de la matrice, sans que le cordon umbilical. n'en reçoive une contorsion qui doit rendre le diamètre des vaisseaux plus étroit, la quantité des sucs nutritifs & qu'ils fournissent à l'enfant, doit être moindre, & par consé-

Conséquent l'accumuler dans la plaie, dans les appendices
utérins, Et dans les Vaisseaux utérins, dont il résulte une
plethore des uns & des autres, de la les douleurs légères
dans leur commencement, & les plus fortes ensuite pour le
même Mécanisme que j'ay exposé

Je conviens que dans l'accouchement, la dilatation de l'ori-
fice interne de la Matrice, celle du Vagin, celle de l'ori-
fice externe ou de la Vulve, la compression que les
tuniques reçoivent entre les os pubis, les os ischion & de
ceux de la crotte de l'enfant, doivent aussi contribuer aux
douleurs, surtout quand les parties en sont déchirées, cependant
les femmes disent ressentir des vives douleurs aux reins & au ventre

Après l'accouchement, elles restent un certain temps dans
le calme. Si on n'a pas l'attention de tirer l'ovaire-faive,
les douleurs reviennent, surtout quand il se trouve adhérent.
Les douleurs continuent jusqu'à son expulsion, il coule peu ou
point de sang, avant qu'il ait été détaché; ce qui prouve que
dans les douleurs de l'accouchement dit, c'est de même
Mécanisme dans les Vaisseaux utérins, que celui que j'ay
supposé dans cette fausse grossesse, avec cette différence,
que dans l'accouchement, la plaie est la cause des douleurs,
& que dans le cas dont il s'agit, c'est la tumeur adhérente
à la Matrice, qui occasionne de légères douleurs dans le
commencement, qui ont des intervalles, & qui sont les plus
violentes à la fin.



Article 6^e

du Mouvement Extraordinaire

Je ne saurois mieux établir la cause de ce mouvement que dans l'analogie entre celui-ci, & ceux qui se font sentir dans la passion hystérique.

Suivant le sentiment des Médecins, la cause de la passion hystérique a son siège dans la Matrice, ou dans les parties qui en dépendent, comme sont les ovaires & les Trompes de Fallope. Les parties ont trop de connexion, & trop de support l'une à l'autre, pour que l'une ne se sentente pas de l'impression des autres.

L'on sait qu'une diminution, ou une suppression de Règles, une tumeur de quelque nature qu'elle soit, une inflammation, un engorgement, une obstruction dans une de ces parties, occasionnent toutes les convulsions, tous les Mouvements si différens, dans chacune des parties où ils se manifestent dans la passion hystérique.

La seconde fois que je touchai cette dame, l'attention que j'eus à m'éclaircir par des mouvemens que je fis faire à la tumeur supérieure, m'apprent qu'elle étoit indépendante de la tumeur inférieure & de la Matrice. Le mouvement que je sentis ensuite dans le bras Ventre, me convainquit qu'il étoit uniquement dans la tumeur supérieure, & non pas dans la Matrice, & encore moins dans la tumeur inférieure que le mouvement s'exerçoit.

La cause du mouvement extraordinaire de cette tumeur
Supérieure, doit résulter de la tumeur inférieure, quoy que
l'une & l'autre y puisse concourir. Cette tumeur inférieure,
en comprimant des vaisseaux & des nerfs de la matrice, y
rend la circulation du sang, de la lymphe & d'autre, & du
fluide nerveux plus difficile; intercepte le cours de ce flu-
de nerveux, & l'empêche de se porter à l'endroit de sa des-
tination. Il se porte en plus grande abondance, aux par-
ties les plus voisines: celui qui étoit destiné à parvenir à
la matrice, y trouvant un obstacle, se porte vers l'ovaire,
ou vers la trompe de fallope, par leur communication avec la
matrice. La tumeur qui se trouve dans cet ovaire ou cette trompe,
formant un nouvel obstacle à ce fluide nerveux, il s'ac-
cumule dans les membranes, ou dans les ligamens, ou elle
est attachée, les oblige à des contractions ou à des relâche-
mens, enfin à des mouvemens convulsifs, qui font exécuter
celuy que l'on sent à cette tumeur; comme il arrive dans
les palpitations de cœur, dans le mouvement peristaltique
des intestins, dans des traiilemens, des étourneemens, des fré-
mouvements, des éraillemens, des frissons & des tremblemens
qui précèdent des accès de fièvres intermittentes, ou enfin dans
une infinité d'autres mouvemens convulsifs que nous voyons
exécuter mécaniquement, dans une, ou dans plusieurs parties
du corps.

L'on conçoit aisément la raison pourquoy ces mou-



Mouvements ne se sont point fait sentir dans les premières diminutions des Regles; La Tumeur qui les occasionne, n'avoit pas encore acquis assez de Volume ou de dureté pour arrêter le cours du fluide Nerveux, qui est infiniment plus subtil & plus délié que tous les autres fluides; mais après environ quatre mois, les deux tumeurs, eurent, & à l'embellissement, acquis assez de ces deux qualités pour arrêter la progression du fluide Nerveux, d'où, le mouvement convulsif de la tumeur supérieure doit résulter.

L'on peut objecter que ces deux tumeurs, ayant acquis le Volume & cette dureté peu à peu, la progression de la tumeur inférieure sur les Ners de la Matrice, doit aussi se faire peu à peu, & par conséquent des mouvements convulsifs de la tumeur supérieure, doivent augmenter graduellement, & être faibles dans leur commencement, comme ceux de l'enfant dans la Matrice, & devenir plus forts, relativement à l'augmentation du Volume & de la dureté de ces deux tumeurs.

Je réponds qu'il est vrai que j'apprends de cette dame que ces Mouvements avoient toujours été de la même force; mais Il peut se faire que, dans la première détermination du mouvement de cette tumeur, Il y eut une assez grande affluence de fluide Nerveux, pour la porter jusques aux bornes de l'Espérance qu'elle pouvoit parcourir, & quoiqu'il en soit, dans la suite, cette affluence ait été plus grande, les bornes, n'ont pu être surpassées. Je pourrais ajouter encore, que cette tumeur, ay-

ayant acquis un certain volume après quatre mois, elle porta
sur quelque filet nerveux, dont elle intercepta tout à coup le
fluide, & que cette interception, luy faisant changer de route
fit exécuter des mouvemens, qui devroient toujours être laux, d'a-
bord que cette interception fut faite subitement.

On peut objecter encore, que j'ay dit que la premiere fois
que j'avois visité cette dame, j'avois trouvé la tumeur superi-
eure fixe & immobile. J'en conviens, mais les petits efforts
que je fis pour l'ébranler, ne tendoient qu'à la mener à l'hypogastre,
& si ne me vint point dans l'idée de tenter de la
faire monter à l'hypocondre. peut-être, aurois-je trouvé
la même difficulté; peut-être même la trouveroit-on encore
aujourd'hui pour luy faire faire de même chemin que sa
convulsion luy fait faire, ce qui ne me vint pas non plus dans
l'idée de tenter. Mon éloignement de cette dame, ou d'autres affaires
m'ont empêché de la revoir depuis environ huit mois, j'en cher-
chai l'occasion, j'espère la trouver bien tôt, & de m'éclaircir
s'il y a du changement, dans l'état où je la laisse.

Je finirai ce mémoire par l'exposition d'une idée qui a
m'été venue depuis long temps, au sujet des femmes qui ont leurs
regles pendant leur grossesse.

J'en ay vu plusieurs qui les avoient le premier mois, d'autres
jusqu'au second & au troisième. Je n'en connois aucune seule,
qui les ait eues pendant tous les mois d'une seule grossesse.
J'en ay vu plusieurs qui avoient des pertes dans ce temps. La



La plus part de ces pertes, ont été terminées par l'avortement, & souvent par la Mort des femmes. J'en ay vu très peu se terminer sans l'un ou l'autre de ces accidens. Cependant j'en ay vu quelques unes, qui, après que les pertes étoient arrêtées, arrivoient au terme de leur grossesse, accouchaient heureusement, & leur enfant vivoit. Ces pertes, qui n'ont point eu de mauvaises suites, ont toujours été légères, & ont toujours tenu de milieu entre les règles ordinaires, & les règles immodérées.

Je suppose que, dans ce cas, il n'y ait eu qu'une petite partie du placenta détachée de la Matrice. Je crois, que, quelque petite qu'elle soit, elle ne peut plus se recoller; & que, quand malgré la distension de la Matrice, les appendices veineux se resserreroient, ce que je ne crois pas non plus qu'ils puissent faire: un mois après la cessation de cette perte, ces appendices se rouvroient, & la perte ou les règles reparoiroient. C'est ce que je n'ai point vu arriver dans ces cas heureux, où il étoit question de perte. D'où peut donc venir le sang qui coule pendant la grossesse, soit sous le titre de règles, soit sous celui de pertes, je vais en dire mon sentiment.

L'on sait que la Matrice reçoit six artères d'un des troncs de l'artère spermaticque, d'un autre de ceux de l'artère hypogastrique, & enfin d'un autre tronc de ceux de l'artère humorale interne. L'on sait encore, que toutes les ramifications capillaires de ces artères, vont s'anastomoser avec autant d'autres ramifications capillaires veineuses: & qu'enfin, toutes ces dernières, se

Reunissant En un Tronc Commun, En formant un de Cœux de la Vaine
du même nom, que l'artère qui lui fournit le Sang.

On sait au surplus que le Tronc de l'artère Spermatique,
ne fournit du Sang qu'à la partie Supérieure, ou au fond de
la Matrice; le Tronc de l'artère hypogastrique, qu'à la partie
Moyenne, ou à son milieu, & Enfin le Tronc de l'artère hémor-
rhoïdale intérieure, n'en fournit qu'à la partie inférieure, c'est
à dire vers l'orifice interne de la Matrice.

Pour expliquer le Mechanisme de la Menstruation & de
la Nutrition de l'Enfant dans le Sein de la mère, on établit
les appendices veineux dont j'ay parlé, dans toutes les Ra-
mifications veineuses qui partent des Ramifications artérielles
formés par chacun des Troncs des trois différentes artères Cydées.

Je ne doute nullement que ces appendices existent dans les
Ramifications capillaires veineuses qui reçoivent le Sang qui
vient du Tronc de l'artère Spermatique. Il y auroit de la
fatuité à invoquer En doute leur réalité, après l'observation
de plusieurs célèbres auteurs. Mais, ne pourroient-ils pas avoir
donné trop d'Etendue à leur Existence, En les plaçant également
dans les productions des trois différents Vaisseaux.

Ces appendices placés dans tous ces Vaisseaux, seroient des
Etres multipliés Sans Mesure, puisque les Règles ne coulent
pas, communément, dans le Temps de la grossesse: & puis qu'il
n'y a que les appendices veineux qui se trouvent au fond de la
Matrice, qui puissent servir à la Nutrition de l'Enfant,

d'abord que le placenta, n'est adhérent qu'à cette partie.

Il devrait s'ensuivre de là, que les Regles couler oient dans l'écoulement des femmes grosses, d'un tempérament ordinaire, dans les premiers Mois de leur grossesse, & jusqu'à l'époque où l'Enfant auroit acquis assez de Volume pour employer à sa Nutrition, toute la surabondance des sucs nutritifs que les Regles pourroient fournir, ou qui s'employent à la formation du lait. Encore faudroit-il que le Sang Menstruel, abandonne la Route des Haimœa hypogastriques & humoroidaux, pour prendre celle des Haimœa spermaticques, par ce que les appendices qui partent du deux premiers, ne peuvent pas être comprises dans l'adhérence du placenta, au moins celles de ces derniers, à cause de leur éloignement.

On ne doit point objecter que toute la cavité de la Matrice étant occupée par l'Embryon au commencement de la grossesse, & que son orifice étant comme bouché, d'un & l'autre, doit s'opposer à l'issue des Regles : Le premier en comprimant l'orifice des appendices qui fournissent le Sang Menstruel, & le second, en empêchant sa sortie, supposé qu'il y en eût de déposé.

Outre l'inconvénient qui résulteroit de ce dernier cas, par la corruption du Sang, les Regles qui paroissent dans plusieurs femmes grosses, doivent résoudre les deux difficultés.

Cependant je dirai pour finir, que si l'on regarde comme un cas extraordinaire, que les Regles coulent pendant la grossesse, l'on peut dire aussi, que par le même cas, la Nature par

La Sage prévoyance, a placé dans les Vaisseaux hypogastriques les
Hémorrhoidaux, le même mécanisme que dans les Vaisseaux
Spermatiques, & cela seulement en faveur des femmes d'un tem-
pérament Sanguin & pléthorique, & pour suppléer à l'impo-
ssibilité de ces derniers pour évacuer la superfluité des Sucs
Nutritifs destinés à l'Enfant, & à la formation du lait, & qui
sans le Secours, abrégeroit trop la Matrice, en détacheroit trop vite
le fœtus, occasionneroit un avortement funeste à l'Enfant & souvent à la Mère.

Au reste, d'habiles anatomistes, & des personnes zélées, peuvent
Exstirper l'Intestine, ou l'abréger de ces appendices, dans les Vais-
seaux hypogastriques & hémorrhoidaux, En injectant séparément
un Tronc de chacun de ces Vaisseaux, dans différents Sujets, & dans
les Temps les plus propres

Voilà l'Exposition la plus claire & la plus succincte, qu'il
m'a été possible de faire de mes idées & de mon Sentiment sur
la cause des différents accidents de cette femme gothique. Je ne
suis pas assez vain pour me flatter de l'avoir seulement effe-
ctuée dans tous ces Evénemens, Ny d'avoir porté des preuves sen-
sibles de ce que j'ai avancé. Mais si ces Evénemens, sont pour
quelques personnes de l'Art, aussi Nouveaux qu'ils l'étoient pour
Moi, au moins, aurai-je la satisfaction, dans mon ineptie,
d'avoir ouvert une carrière, ou, la curiosité & l'émulation
de ces personnes pour les progrès de l'Art, profitant de mes
fautes & de mon erreur, mettront cette cause dans son plus grand
jour.

fin



